

LIENS UTILES : LES EDITIONS EST

Mihaela Arnat

Un livre publié aux éditions EST ne passe jamais inaperçu , ceci pour la bonne raison qu'il s'agit à coup sûr d'un ouvrage important.

Prenons en exemple **Van Gogh sinucisul societății / Pentru a pune capăt judecării lui dumnezeu**, de Antonin Artaud, traduit par Bogdan Ghiu, mai 2004, dans la collection **Biblioteca internațională** d'après **Van Gogh, le suicidé de la société / Pour en finir avec le jugement de dieu**.

Antonin Artaud est un écrivain qui a su faire parler de lui et captiver son lectorat . Ce texte d'Artaud n'est point un texte facile. Lorsqu'un artiste célèbre écrit sur un de ses confrères tout aussi célèbre, et comme lui pensionnaire d'asile psychiatrique, le livre qui en résulte n'est plus un témoignage littéraire, mais une leçon paroxystique de beaux-arts. « Nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, construit, inventé, que pour sortir en fait de l'enfer».

Sur fond d'images poétiques disposées en collages, Artaud crée un espace lexical foncièrement étrange et terrifiant où le sens du concret s'engloutit dans la métaphore toxique. Suspecté de schizophrénie, Artaud riposte au nom de tous les artistes damnés : « Je vous assure que je me sens mieux, monsieur le médecin. ». Il sait à quoi s'en tenir : « La médecine est née du mal, si elle n'est pas née de la maladie et si elle a, au contraire, provoqué et créé de toutes pièces le malade pour se donner une raison d'être. »

Voici une séquence textuelle du début du livre **Van Gogh, le suicidé de la société** qui nous égare dans une tour de Babel à la fois imaginaire et réelle: « Un monde où on mange chaque jour du vagin cuit à la sauce verte ou du sexe de nouveau né flagellé et mis en rage, tel que cueilli à sa sortie du sexe maternel. » D'où la traduction : « o lume în care zilnic se mănâncă vagin fierț în sos de legume sau sex de nou-născut flagelat și adus la turbare, proaspăt cules la ieșirea din sexul matern. ».

La traduction de Bogdan Ghiu est souple et inspirée. Le syntagme *la sauce verte* trouve une bonne équivalence dans *sos de legume*, la couleur verte étant bien suggérée par le nom roumain. La translation littérale *mis en rage / adus la turbare* est assez poétique et conserve la structure et le signifié de la langue source. Pour *tel que cueilli* le traducteur choisit *proaspăt cules*, l'adverbe *proaspăt* retraçant convenablement le sème de son hétéronyme.

L'auteur du « théâtre de la cruauté » expulse le mot rasant et alangui des combinaisons syntaxiques couramment approuvées, et se construit un langage déferlant de syllabes glossolaliques et incantatoires. De la sorte, pour traduire Artaud, le traducteur doit s'évertuer à « goûter son néant » et à corroborer un registre alchimique de « feu, geste, sang et cri ». Il doit toiser les nerfs des mots et débuser les énergies extatiques qu'ils dessinent. C'est traduire une poétique rétive et leste et non pas un poème.

Il est à noter que notre traducteur a également travaillé sur un autre poète, Baudelaire : – **Inima mea dezvăluită** a été publié en janvier 2002 dans la collection **Biblioteca internațională**.

La parution d'un livre comme celui d'Antonin Artaud est toujours bénéfique pour une maison d'édition : il retiendra à coup sûr toute l'attention des lecteurs et dénote de la part de l'éditeur une expérience, un certain flair et un grand respect du livre. De plus **Van Gogh sinucisul societății / Pentru a pune capăt odată judecății lui Dumnezeu** de comme tout autre livre publié sur le marché roumain par Samuel Tastet Editeur jouit d'un aspect graphique exceptionnel. En témoigne le *Prix pour le plus beau livre* que le volume **Viața secretă a lui Salvador Dali** de Salvador Dali dans la traduction de Mioara Izverna, a remporté à la Foire Internationale du Livre BOOKAREST 2003. Au répertoire des best-sellers des éditions EST figurent encore **Plexus – vol. II din Răstignire trandafirie** d'après Henry Miller traduction faite par Antoaneta Ralian, 2002 ; **Viața sexuală a Catherinei M.** de Catherine Millet dans la traduction de Doru Mareș, 2002 ; **Cartea mamei** d'Albert Cohen, traduction Irina Mavrodin, 1995 et **Belle du Seigneur (Frumoasa Domnului)**.

Citons en guise de conclusion nous allons citer les noms des autres traducteurs des éditions EST. Leur brillante carrière, leur travail acharné nous renseignent sur le sérieux de cette maison d'édition. La liste exhaustive des traducteurs, en tout point digne d'admiration est visible sur le site des éditions EST : Irina Mavrodin, Constantin Abăluță, Șerban Foarță, Micaela Ghițescu, Georgeta Hajdu, Mioara Izverna, Ioana Pârvulescu, Radu Stoenescu.